

Mai 2012 - n°200

# FR*ui*TROP

Version française



## Marché de la banane aux Etats-Unis

Bien sous tous rapports



© Denis Loelliet

Il y a des zéros qui rendent paradoxalement jaloux les opérateurs commerciaux. En effet, côté volumes, le marché américain est d'une très grande stabilité. L'approvisionnement net ressort à 3.6 millions de tonnes, soit à moins de 5 000 t près le chiffre constaté en 2010. La consommation américaine baisse légèrement — compte tenu de l'augmentation de la population — de 11.7 à 11.5 kg par personne et par an. C'est, à titre de comparaison, un kilo de plus que la moyenne européenne. La bonne surprise vient du côté du prix. Car à une croissance zéro en volume correspond en valeur une augmentation du prix import de 5 %, à un niveau jamais atteint de 16.4 USD/carton ! Une sorte de nirvana pour les opérateurs qui approvisionnent le marché mondial.

Les fondamentaux du marché américain changent relativement peu d'une année à l'autre. Le Guatemala est toujours le premier fournisseur avec un tiers du marché. Il renforce même son emprise, augmentant ses volumes de 16 % en 2011 et marquant ainsi un nouveau record absolu. L'Equateur recule pour privilégier, contraint et forcé, les marchés peu ou pas contractualisés comme l'UE, l'Europe de l'Est, la Russie, etc. Le Costa Rica et le Honduras retrouvent des couleurs après des incidents climatiques à répétition. La Colombie chute lourdement à la cinquième place, avec un reflux de 16 % de ses exportations vers les Etats-Unis, payant ainsi un lourd tribut aux très fortes pluies de fin 2010 et début 2011. A noter un développement serein du Mexique dont la progression est régulière chaque année et qui atteint désormais 150 000 tonnes. Le Pérou est d'une remarquable stabilité sur le moyen terme (20 000 à 23 000 t) aux Etats-Unis, alors qu'il bat record sur record dans l'UE.

Les réexportations sont également stables, de l'ordre de 516 000 t et concernant, en très grande majorité, des fruits expédiés vers le Canada.

Enfin, pour bien insister sur le caractère presque « papier à musique » du marché US, nous évoquerons son rythme d'approvisionnement mensuel. En effet, comparé à celui du marché européen, il montre des différences très sensibles. L'approvisionnement net a été un peu plus lissé aux Etats-Unis, sauf en décembre 2011 où il a chuté lourdement. Le choc des volumes en forte hausse dans l'UE au printemps, qui a causé la rupture de tendance, est ici absent. La très importante chute estivale des mises en marché en Europe est de même beaucoup moins intense. La faculté de résistance du marché et sa résilience en cas de dérive s'en trouvent évidemment accrues. C'est sans doute la main invisible, chère à Adam Smith, qui veut que le marché évoluera vers une situation mutuellement bénéfique pour tous les agents. Invisible ou pas, that is the question ! ■

Denis Loeillet, CIRAD  
denis.loeillet@cirad.fr

